

Tomi Ungerer est né en 1931 à Strasbourg. Auteur et dessinateur, essentiellement de livres pour enfants, il a publié près de cent quarante ouvrages édités dans de très nombreux pays. Il est aussi peintre, publiciste, caricaturiste, sculpteur. Le musée qui lui est consacré, à Strasbourg, renferme les originaux de ses dessins et sa collection de jouets anciens.

Vous avez été nommé par le Conseil de l'Europe " Ambassadeur pour l'enfance et l'éducation". En quoi consiste votre mission ?

Elle consiste à faire appliquer le plan que j'ai proposé : enseigner le respect et la tolérance à tous les enfants d'Europe, dès l'âge de trois ans. Le respect des races, de la nature, du travail, du pain, etc. La liste est longue. Leur faire prendre conscience, par exemple, de la chance que nous avons d'avoir de l'eau ; car là où il n'y a pas d'eau, il y a le désert et la famine. Je me souviens encore d'une phrase que j'ai apprise à l'âge de six ans pour nous enseigner à ne pas piétiner les champs de blé : " Enfant, ne tue pas le pain sur sa tige ".

Nous voulons aussi, et surtout, que les enfants apprennent le respect de la différence. Le slogan de notre campagne est : " tous égaux, tous différents ". Il est tiré de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Pour moi, c'est l'un des deux textes fondamentaux qu'il faudrait faire connaître à tous les enfants, le second étant la préface de Victor Hugo aux Misérables. Il faut lire ces textes, les faire lire aux parents, les faire apprendre par cœur aux enfants.

Comment se fera cet apprentissage ?

J'ai proposé qu'il se fasse à partir de livres, d'affiches, de fascicules, de dessins animés, bref de matériel qui ne soit pas constitué de livres de luxe et qui soit destiné à des petits enfants, de trois à huit ans. De plus, les ouvrages devront être systématiquement bilingues.

Dans quelles langues seront-ils publiés ?

Toutes les langues, y compris les langues régionales. Certains ouvrages seront français-breton, d'autres français-alsacien, ou français-italien, allemand-italien, etc.

Vous êtes vous-mêmes bilingue du fait de vos origines alsaciennes. Vous sentez-vous français ou européen ?

Je suis parfaitement trilingue : je vis en Irlande depuis plus de vingt ans et j'écris mes livres aussi bien en français qu'en allemand et en anglais. Je considère que je suis alsacien et européen.

Qu'avez-vous déjà réalisé depuis votre nomination ?

Ma nomination est très récente ; elle date de septembre 2000. Nous avons commencé par une vaste opération sur le racisme, au cours de laquelle trois films tirés de mes ouvrages ont été

projetés : Flix (sur la tolérance), Le nuage bleu (sur le racisme et la guerre civile) et Otto (l'histoire d'un enfant juif pendant la guerre) ; cinq cents enfants ont participé à cette manifestation. Mais attention : ce projet n'est absolument pas destiné à faire vendre mes livres. Mon objectif, comme celui du Conseil de l'Europe, est de sensibiliser les enfants aux problèmes du monde et de leur enseigner la tolérance et de respect. C'est pour cela que le Conseil de l'Europe a approuvé mon plan.

Quels sont vos moyens pour réaliser ce projet ?

C'est aux états qui sont membres du Conseil de l'Europe de le réaliser, avec leurs moyens propres. La France est le fer de lance de ce projet, car c'est le pays où la production de livres pour enfants est de meilleure qualité. La littérature pour enfants y est plus vivante et plus originale qu'ailleurs. Les éditeurs qui sont présents à la foire internationale du livre de jeunesse de Bologne le savent tous.

Les éditeurs français vont donc participer ?

Avec l'appui du ministère de l'Education nationale, et plus particulièrement d'Henriette Zoughebi (chargée de mission et ex-directrice du centre de promotion du livre de jeunesse) j'ai lancé, début décembre au Salon du Livre de Montreuil, un appel à tous les éditeurs de livres pour enfants et de livres scolaires. Puis je vais rencontrer les homologues de Mme Zoughebi en Italie et en Allemagne. Pour un éditeur, c'est intéressant d'être diffusé dans toute l'Europe.

Sur le plan local, la région Alsace devrait également financer un de ces ouvrages.

Est-ce vous qui allez être l'auteur et l'illustrateur de ces ouvrages ?

Non. Je suis le promoteur du projet. Il y a en Alsace, de même que partout en France, des pédagogues capables d'écrire pour les enfants et aussi de très bons illustrateurs, par exemple les étudiants des écoles d'art décoratifs. Je veux aussi, par ce projet, donner du travail aux jeunes. C'est comme pour le Centre européen des cultures yiddish de Strasbourg : c'est moi qui l'ai créé, mais ce n'est pas moi qui le fait fonctionner. Je suis un homme d'action et je travaille selon un système très simple : je m'entoure d'un groupe qui ne comprend jamais plus de six personnes, nos réunions ne durent jamais plus de quarante minutes et nos rapports ne font jamais plus de deux pages.

Vous êtes considéré comme le " Nobel " de la littérature enfantine depuis que vous avez reçu, en 1998, le prix Andersen, (décerné par les spécialistes du livre de jeunesse de plus de soixante pays) . Avez-vous toujours eu envie d'être auteur-illustrateur ?

Oui, j'ai toujours eu envie de faire ce que je fais ; je suis né avec cela. Pendant la guerre, à l'âge de huit ans, je dessinais le boulanger arrêté par la Gestapo. J'ai toujours écrit et dessiné. Mais si mon père n'était pas mort, on ne m'aurait sans doute jamais laissé devenir artiste. Je suis devenu artiste parce que je n'avais plus rien d'autre à faire. A vingt-cinq ans, je suis parti aux Etats-Unis avec une malle pleine de dessins et de manuscrits, et ensuite tout s'est enchaîné. Quant au prix Andersen, j'ai été très étonné de le recevoir en 1998, car il en était question depuis déjà vingt ans. Mais du fait que j'écrivais aussi des ouvrages érotiques pour les adultes, de nombreux membres du jury étaient réticents à me l'attribuer. Puis les choses ont changé ; le jury a peut-être rajeuni.

Dans plusieurs de vos livres pour enfants, les petites filles ont un rôle particulier : Tiffany dans Les trois brigands, Zeralda dans Le géant de Zeralda transforment, par leur courage et leur intelligence, les " méchants " en " bons ". Croyez-vous que les enfants ont la capacité de rendre les adultes meilleurs ?

Oui, à condition que les adultes soient capables d'écouter les enfants. On n'écoute pas assez les enfants. Les adultes doivent se battre un peu chaque jour pour retrouver cette innocence que les enfants ont en eux et qui leur permet de dire des vérités que nous ne disons plus, que nous n'entendons plus.

Lequel de vos albums pour enfants préférez-vous ?

Aucun en particulier. Lorsque j'ai terminé un livre, je ne veux plus le voir. Mes enfants n'ont pas été élevés avec mes livres, ils ne savaient pas que j'étais auteur. Ils disaient que j'étais " farmer ", fermier. Mais j'aime raconter des histoires - en fait, j'aime davantage ce que j'écris que ce que je dessine.

Justement, quels rapports entretiennent, dans votre œuvre, le texte et l'image ?

J'écris d'abord et je dessine ensuite. Mais l'important est de penser le livre dans son ensemble. Lorsque de jeunes illustrateurs viennent me voir, je leur dis que c'est très bien de dessiner, mais que les livres qui durent sont tous écrits et illustrés par la même personne.

Avez-vous un album en préparation ?

J'ai toujours une vingtaine de livres en chantier, dont un sur mon père qui devrait sortir au printemps prochain.

Que pensez-vous de la nomination d'un(e) Défenseur(e) des enfants ?

Cela aurait dû exister depuis longtemps. Je considère que c'est absolument nécessaire, car la fin de ce millénaire est aussi la fin de la civilisation judéo-chrétienne basée sur la famille. Actuellement les parents travaillent, ils sont moins disponibles pour leurs enfants, et ceux-ci sont soumis à de nombreuses influences, notamment celle de la télévision, la " boîte à bêtises ". Les enfants sont davantage isolés ; Il y a en eux un vide qu'il faut remplir.

Toutes les initiatives qui permettent aux enfants de s'exprimer sont bonnes car ils ne savent plus à qui s'adresser. Il faudrait que dans chaque école, les enfants puissent déposer dans une boîte leurs plaintes, ou simplement qu'ils puissent s'adresser à quelqu'un mais en restant anonymes, comme au confessionnal.

Si on avait ce système dans les écoles, cela permettrait aux enfants de parler. Mais il faut un anonymat total. Car tous les enfants ont peur d'être punis s'ils dénoncent leurs parents. Il y a des mauvais traitements partout ; dès que l'on gratte sous la surface, on s'aperçoit qu'un grand nombre d'adultes ont vécu des choses horribles dans leur enfance. Moi, j'aurais bien voulu pouvoir me plaindre...